

La filière Ovin Viande

Evolution et Résultats 2017



LA VIANDE OVINE EN FRANCE 2017

Source : Dossier Economie de l'élevage : Année ovine, dossier annuel 2017- Institut de l'Elevage

Avec un été et un automne favorables à la production d'agneaux, malgré la sécheresse marquée dans le sud-est, le bilan de production recule à nouveau de 1.1% en tec. La consommation française de viande ovine s'érode de nouveau de plus de 1%.

Les revenus des exploitations suivies dans le réseau références Inosys sont généralement stables voire en hausse pour les systèmes pastoraux grâce à la convergences des aides découplées.

Malgré tout, le cheptel ovin allaitant national s'affiche en baisse (-3.7%) sauf pour la région PACA grâce aux systèmes pastoraux.

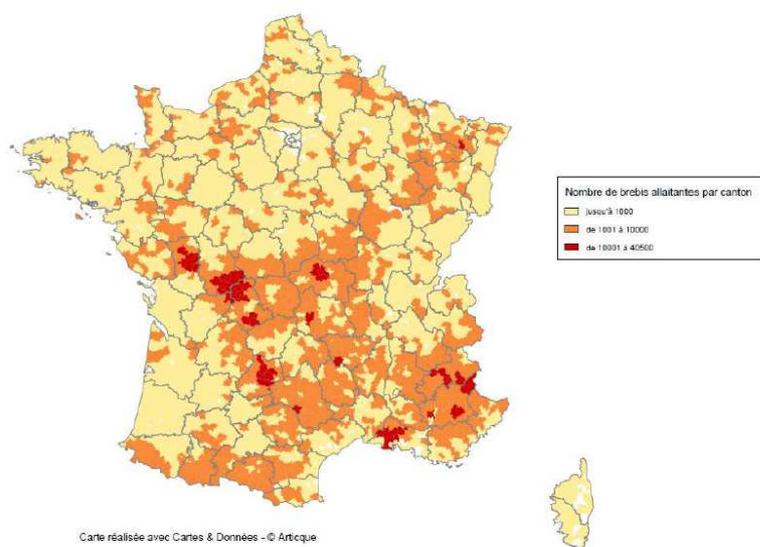
A l'international, on s'attend à une hausse de la production au RU, mais à une baisse marquée dans l'hémisphère sud malgré la permanence de la demande chinoise.

LA VIANDE OVINE EN FRANCE :

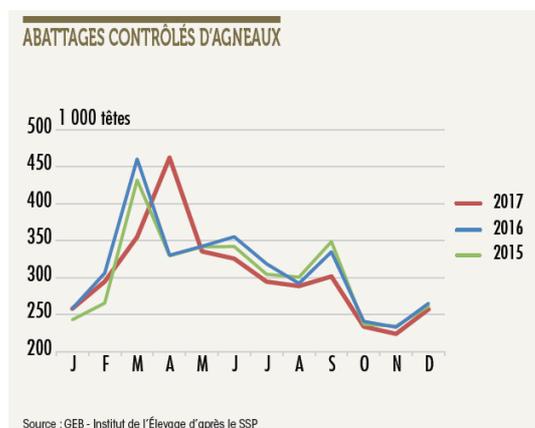
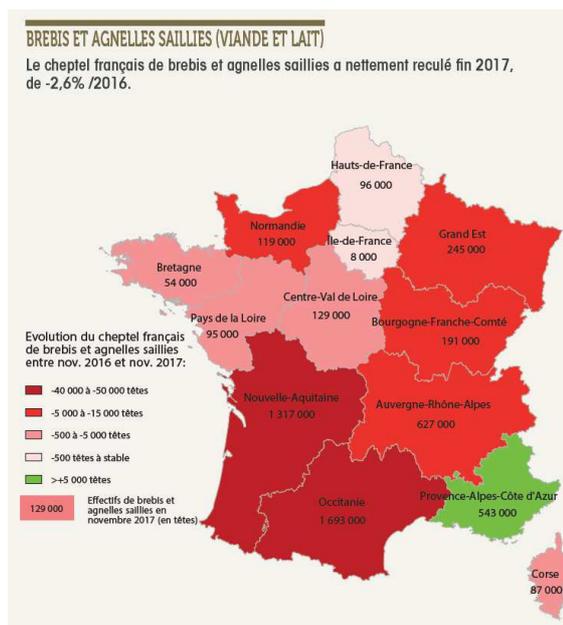
En 2017, les abattages d'agneaux ont reculé malgré les sorties des agneaux laitiers au 1^{er} trimestre. Au second, les cours se sont nettement redressés grâce à la baisse des importations et malgré la baisse de la consommation intérieure.

LA PRODUCTION FRANCAISE :

Répartition des brebis allaitantes (tous troupeaux)



Au niveau national on constate une baisse du cheptel allaitant à 3.64 millions de reproductrices soit - 3.7%/2016 : -2% en Occitanie et Auvergne mais +1% en PACA.



Après un rebond en 2016, les abattages d'ovins ont reculé en 2017, un repli dû aux abattages d'agneaux en baisse mais aussi à la baisse des importations en vif.

En 2017 la production intérieure était en recul de 1.1% à 4.45 millions de têtes. Les agneaux quant à eux étaient en recul de 2% à 3 850 000 têtes. Ce recul sur les agneaux a été en partie compensé par le rebond des abattages d'adultes.

En hausse depuis 2013, le poids moyen des agneaux abattus reste élevé à 18.14 kg.

La production est plus importante pour la période de Pâques et le 4^{ème} trimestre reste la période la moins productive. On note un pic d'abattage à Pâques et un second en Septembre pour l'Aid.

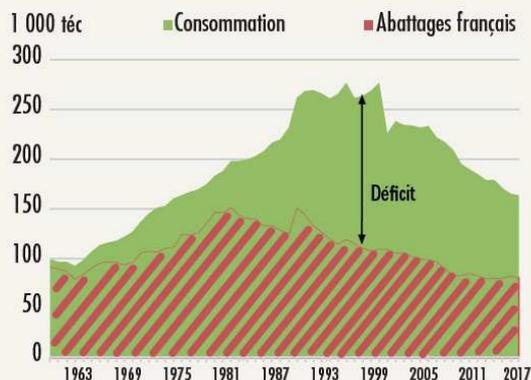
CONSOMMATION 2017

BILAN FRANÇAIS DE VIANDE OVINE

(1 000 téc)	2000	2010	2013	2014	2015	2016	2017	2017/16
Abattages contrôlés	110	83	80	81	80	83	81	-2%
Imports vifs	10	7	5	5	5	4	3	-27%
Exports vifs	7	9	6	5	5	4	4	-2%
Production indigène brute	107	85	80	80	80	83	82	-1%
Imports viande	175	121	106	105	98	92	91	=
Exports viande	9	9	7	8	8	9	9	+2%
Consommation	275	195	179	178	171	165	163	-1%
Population (millions hab.)	60,5	64,7	65,6	65,9	66,5	66,8	67,0	=
Consommation/hab. (en kgéc)	4,6	3,0	2,7	2,7	2,6	2,5	2,4	-2%

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après le SSP et les Douanes françaises

ÉVOLUTION DU DÉFICIT FRANÇAIS EN VIANDE OVINE



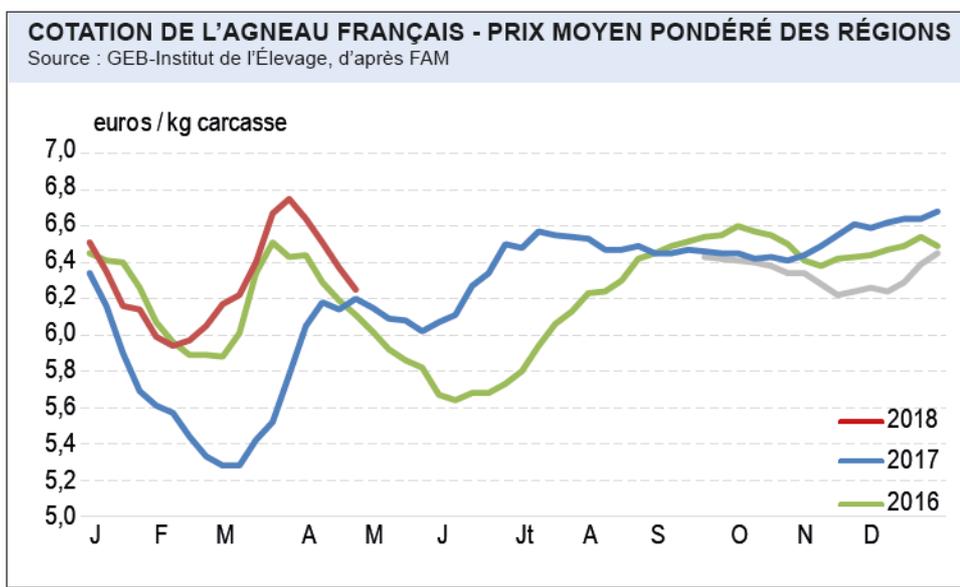
LA CONSOMMATION FRANÇAISE :

La France reste déficitaire en viande ovine. La part de la viande ovine consommée par les français, issue des abattages français, a atteint 44% en 2017.

La consommation de viande ovine a atteint 163 000 tec soit 2.4 kg par personne (-2%/2016). L'érosion de la consommation est structurelle en France depuis les années 2000.

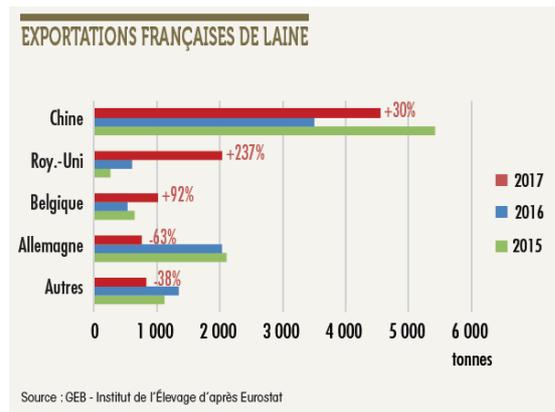
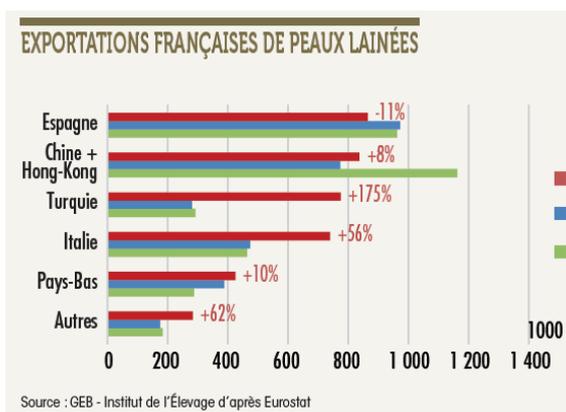
Le panel Kantar montre une baisse des quantités achetées par foyer (3.47kg, -2.5%) et de la fréquence des achats (4.6/an en 2017 contre 4.8 en 2016).

Le prix d'achat de l'agneau en ferme est resté stable par rapport à 2016, atteignant 6,21 €/kg de carcasse, en moyenne sur l'année. Au premier semestre, la cotation moyenne de l'agneau (5.9 €/kg sur le 1er semestre) est restée en dessous de son niveau de 2016, résultant en partie de difficultés à l'export des agneaux légers. Au deuxième semestre, le marché était plus tendu (disponibilités plus faibles) et cela a conduit à un prix plus élevé (6,51 €/kg en moyenne).



Le prix des peaux lainées reste dégradé en 2017, atteignant 4,4 €/peau. Cela impacte la rentabilité des abattoirs et le prix de l'agneau en ferme.

Ce prix moyen est le résultat d'une demande plus faible de la Russie, de la Turquie et du durcissement des réglementations environnementales en Chine.



Exportations des laines et peaux en 2017

Les exports françaises de laines ont progressé de 15% en 2017 mais le prix a reculé de 22% à 1.31€/kg. Le marché mondial est très contrasté, les laines haut de gamme d'Océanie pouvant dépasser les 10€/kg.

LES ECHANGES :

Diminution du commerce en vif :

Les importations d'ovins vivants ont baissé en 2017 à 208 000 têtes (dont -24% sur les agneaux). Cette baisse est due aux exports d'animaux espagnols (-22%).

Les expéditions vers l'Espagne, premier débouché des agneaux de lait français, ont augmenté de 6% à 362 000 têtes. Les envois vers l'Italie ont baissé de 37% à 42 000 têtes. Les agneaux français y sont en concurrence avec ceux des pays de l'est comme la Roumanie.

Les envois d'adultes ont progressé grâce à l'Espagne et ses envois vers les pays tiers méditerranéens.

Un commerce de viande stable :

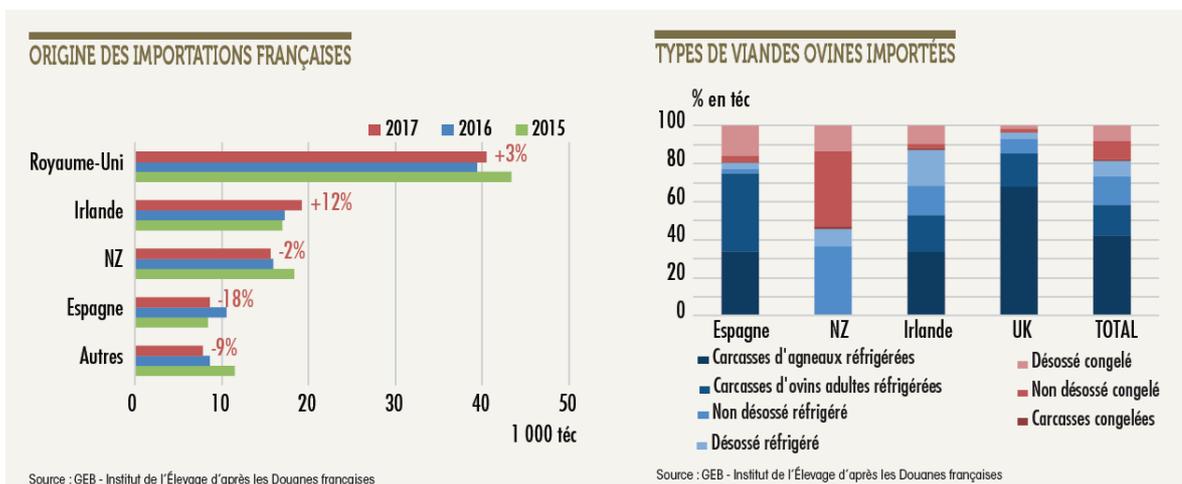
Les importations françaises de viande ovine se sont stabilisées en 2017 après la forte chute en 2016. La hausse des achats au sein de l'UE a compensé les envois moindres de l'Océanie. Le prix moyen des imports était de 5.1€/kgc.

Le principal fournisseur reste le RU avec 40 400tec (44% du total), +3% /2016, à un prix de 5€/kgc.

L'Irlande est le second fournisseur avec 19 200tec (+13%) à 4.9€/kgc.

L'Espagne a reculé à 8 600 tec à 4.4€/kgc.

Quant à la Nouvelle-Zélande, les envois ont perdu 2% à 15 600 tec pour un prix de 6.2€/kgc

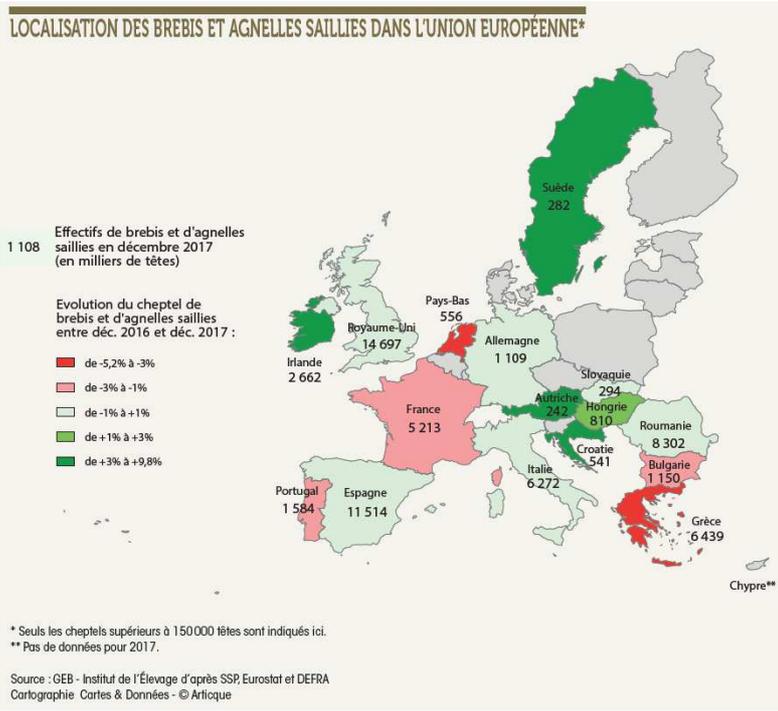


LE MARCHÉ EUROPEEN 2017

Après un repli en 2016, la production de l'UE est repartie à la hausse en 2017, grâce au dynamisme des abattages du RU, de l'Irlande et de la Roumanie. L'effondrement des viandes d'Océanie a fortement limité les disponibilités en Europe.

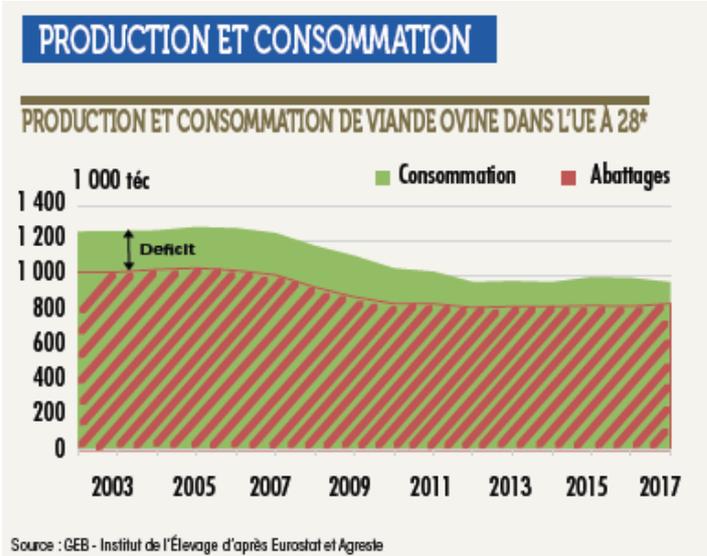
Au sein de l'UE, le marché de la viande ovine a été perturbé par le vote en faveur du « Brexit » : la chute de la livre engendrée a permis à la viande ovine britannique de gagner en compétitivité.

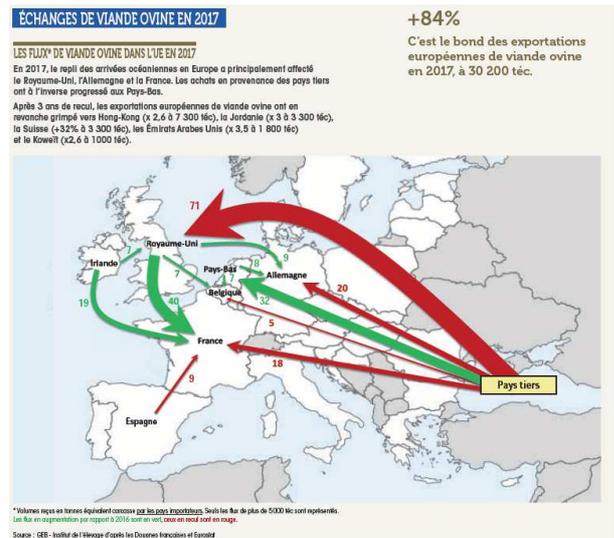
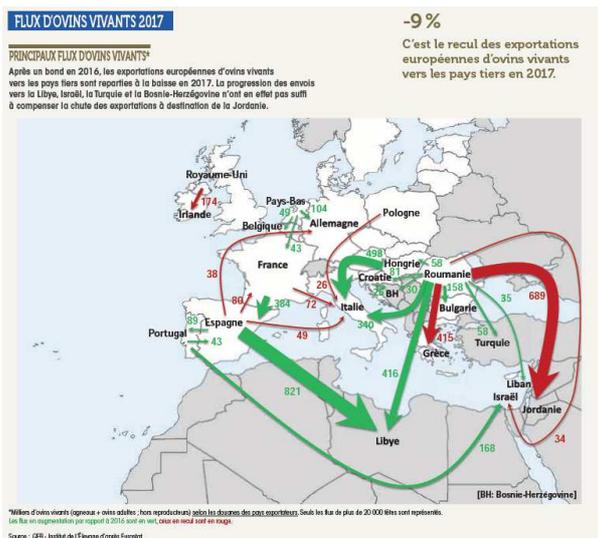
Le cheptel de l'UE est de 63 millions de têtes.



La consommation de viande européenne a de nouveau reculé malgré la hausse des abattages. La production de l'UE a augmenté de 2% en 2017 (841 000 tec) grâce à l'Irlande (+10%), le RU (+2%) et la Roumanie (+9%).

Les importations de viande ont reculé avec notamment -17% en provenance de la NZ, les exports vers les pays tiers ont augmenté, au total la consommation s'est repliée de 2% à 964 000tec.





En 2017, le repli des arrivées océaniques en Europe a principalement affecté le RU, la France et l'Allemagne, les exports ont en revanche augmenté vers Hong-Kong, la Jordanie, les Emirats et le Koweït.
Le contingent NZ n'a été rempli qu'à 62% cette année (-14 points/2016).

CONTINGENTS TARIFAIRES D'IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE PAR L'UE

Le contingent européen global d'importations de viande ovine n'a été rempli qu'à 59% en 2017, soit 10 points de moins qu'en 2016.

	2015		2016		2017	
	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé
NZ	228 254	76%	228 254	76%	228 254	62%
Argentine	23 000	2%	23 000	4%	23 000	3%
Australie	19 186	99%	19 186	96%	19 186	100%
Chili	7 400	34%	7 600	33%	7 800	26%
Uruguay	5 800	31%	5 800	27%	5 800	31%
Autres	2 962	44%	2 962	64%	2 962	86%
TOTAL	286 602	70%	286 802	69%	287 002	59%

Les accords du GATT stipulent un coefficient carcasse de 1,67 pour les viandes désossées pour calculer le remplissage des contingents tarifaires.
Dans le reste du rapport, nous utilisons un coefficient carcasse de 1,3 pour les viandes désossées.
Les exportations de viande ovine des pays tiers vers l'Union européenne se limitent aux contingents annuels négociés lors de l'Accord agricole du GATT (OMC aujourd'hui) en 1994. Ces envois bénéficient d'une exonération totale de droits de douane (12,8% + 90,2 à 311,8 €/100 kg net hors contingents).

Source : CEB - Institut de l'Élevage d'après la Commission Européenne

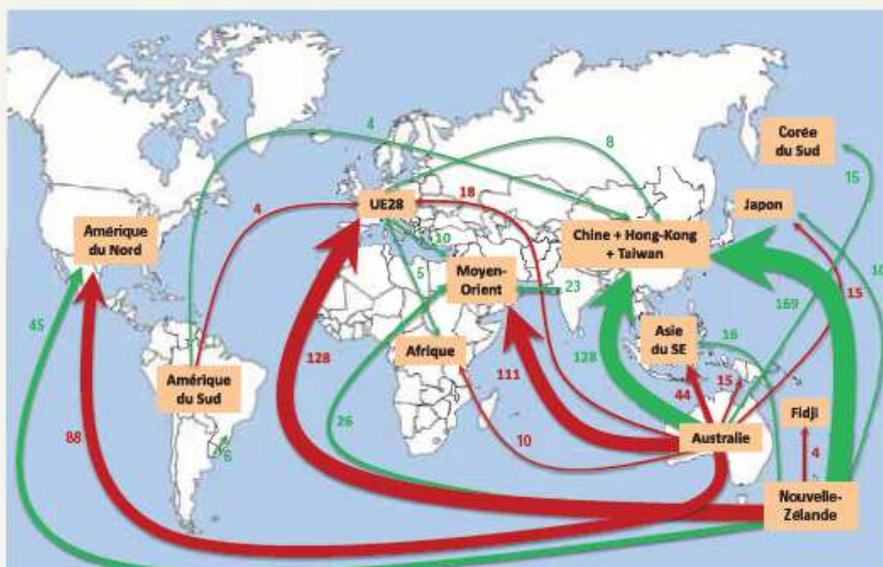
LE MARCHÉ MONDIAL 2017

ÉCHANGES 2017

LES FLUX MONDIAUX DE VIANDE OVINE EN 2017 (1000 TÈC*)

+6%

C'est la progression des exportations océaniques de viande ovine en 2017.



La progression des abattages en Australie et en Nouvelle-Zélande a permis à l'Océanie d'exporter davantage de viande ovine en 2017 (874 000 tÈC au total, soit +53 000 tÈC /2016). Les deux premiers exportateurs mondiaux ont ainsi pu largement profiter du dynamisme de la demande chinoise. Les envois ont à l'inverse reculé vers l'Union européenne et le Moyen-Orient.

* Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées.
Seuls les flux de plus de 4 000 tÈC sont représentés, au départ des principaux pays exportateurs.
Les flux en augmentation par rapport à 2016 sont en vert, ceux en recul sont en rouge.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat et NZ statistics (en 1 000 tonnes équivalent carcasse).
Cartographie : Cartes & Données - © Anticque

Après deux années de recul, la demande chinoise à l'import a de nouveau grimpé en 2017, principalement depuis l'Australie et la Nouvelle-Zélande et ce, au détriment des autres marchés comme celui de l'UE.

CHEPTEL, PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE OVINE DANS LE MONDE EN 2016

Source : FAO et statistiques nationales

Pays	Cheptel ovin total (millions de têtes)	Evolution 2016/15	Abattages (1 000 tÈC)	Poids carcasse moyen des agneaux (kg)	Conso. (1 000 tÈC)	Auto-suffisance	Conso. annuelle (kg/hab)
Chine	162*	-	2 340	15	2 560	91 %	1,8
Australie	67	- 1 %	686	23	254	270 %	10,5
Nouvelle-Zélande	28	- 5 %	454	18	67	677 %	14,5
Turquie	31	- 2 %	217	-	217	100 %	2,7
Argentine	15	=	52	16	50	103 %	1,1
Uruguay	7	- 1 %	14	16	5	282 %	1,5

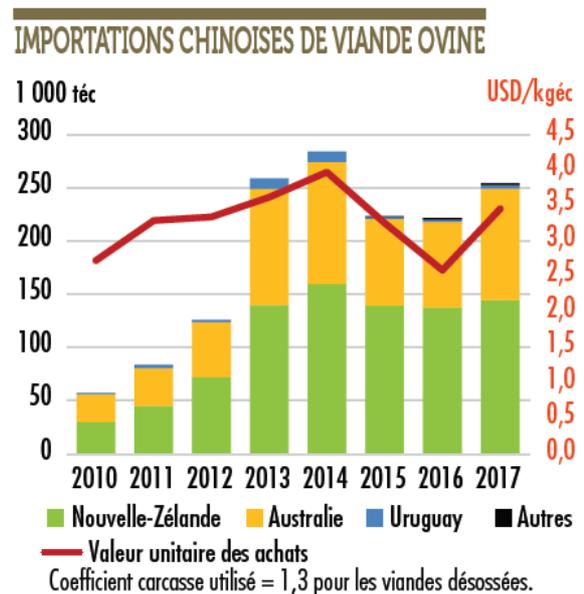
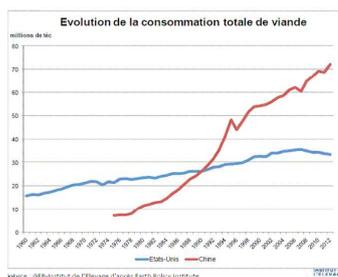
* Chiffres 2015.

LA CHINE

Malgré 161 millions de têtes, la progression des abattages chinois (+1.8%) n'a pas suffi à combler l'augmentation de la demande entraînant le recours à l'import.

Avec 254 000tec importées (+15%/2016), la chine est le premier importateur mondial de viande ovine et retrouve un niveau proche de 2013. La NZ avec 144 600tec (+5%) est le premier fournisseur avec 57% des volumes importés, l'Australie gagne des parts de marché avec 41% des volumes, 104 900tec, soit +30%.

La valeur des achats a augmenté de 33% /2016 soutenue par les prix élevés et une montée en gamme des achats. Le « chilled » est en développement depuis 2016.

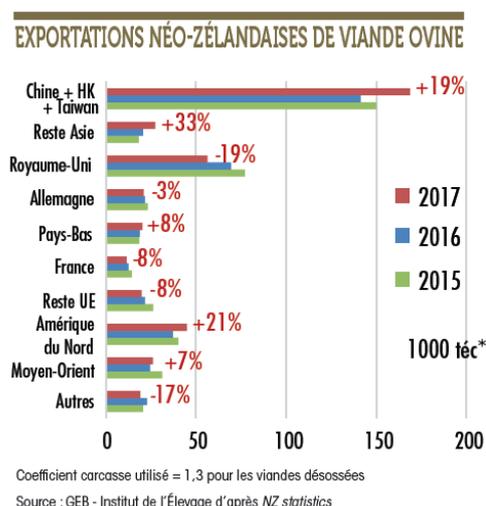


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et les douanes chinoises

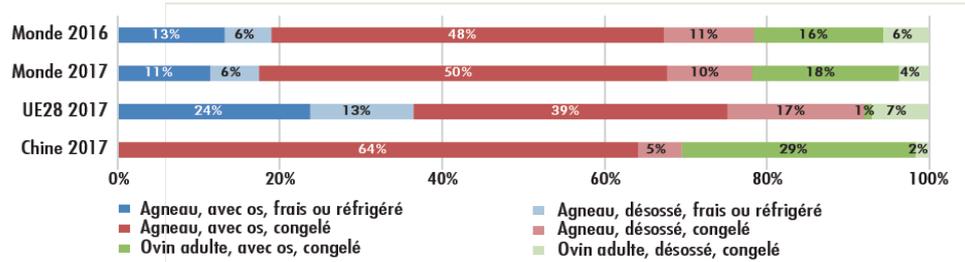
LA NOUVELLE-ZELANDE

Les exports vers la Chine ont bondi en 2017 mais se sont fortement repliées vers l'UE.

Grâce aux bonnes performances de reproduction et un printemps austral moins pluvieux, les abattages d'agneaux ont pu progresser de 3% à 20.1 millions de têtes. Les bonnes conditions fourragères et les prix soutenus ont conduit à l'alourdissement des carcasses (+1%) à 18.7 kgc. Cela a conduit à une hausse des exports de 6% du pays qui destine plus de 85% de sa production au marché mondial.



COMPOSITION DES EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE VIANDE OVINE (% EN VOLUME)

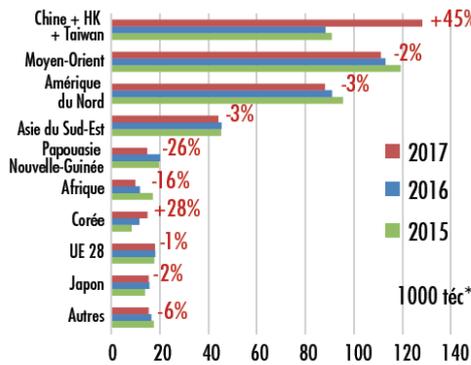


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ statistics

L'AUSTRALIE

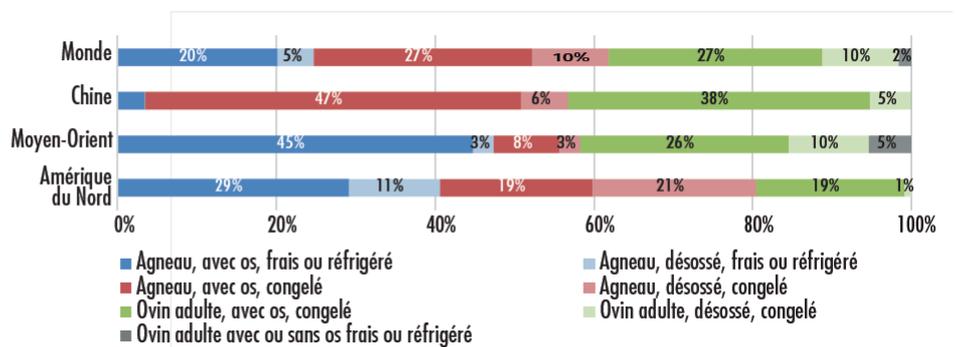
Bien que la filière ovine australienne soit en phase de recapitalisation après plusieurs sécheresses, la production est repartie à la hausse et a permis d'approvisionner le marché chinois. L'augmentation des prix a incité les éleveurs à alourdir leurs animaux, le poids moyen carcasse est de 22.7 kgc pour les agneaux (+1%).

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE OVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

COMPOSITION DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE OVINE EN 2017 (% EN VOLUME)



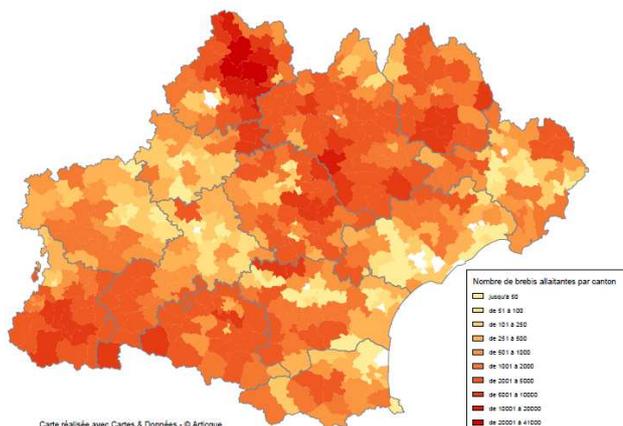
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

LES PERSPECTIVES 2018 :

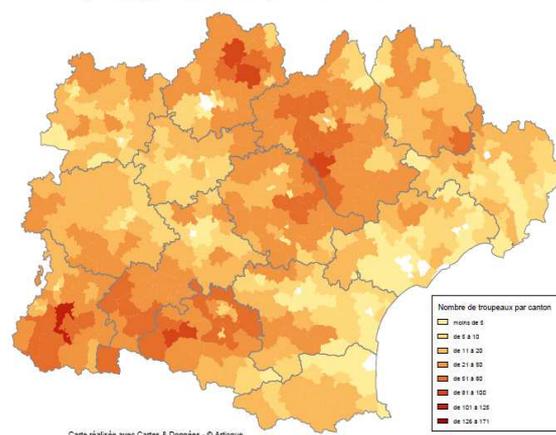
La production européenne pourrait à nouveau progresser en 2018, soutenue par le dynamisme des filières britannique et irlandaise. En revanche, les abattages français devraient diminuer suite au recul du cheptel en début d'année. Malgré la baisse des arrivées océaniques, le RU pourrait accroître ses envois sur le marché européen et conduire à l'augmentation des importations françaises. Cependant cela ne devrait pas suffire à relancer la consommation.

LA FILIERE OVINE EN MIDI-PYRENEES 2015

Répartition par canton des brebis allaitantes



Répartition par canton des troupeaux ovins allaitants



Observatoire des Ovins de France – BDNI 2015



Troupeaux et brebis allaitantes

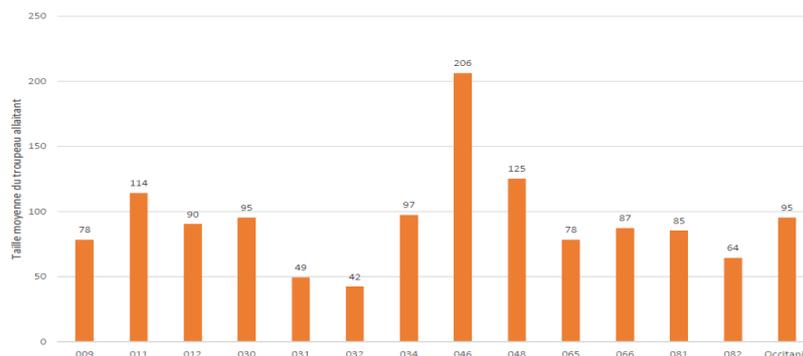
	Tous troupeaux		Troupeaux de 10 têtes et plus		Troupeaux de 50 têtes et plus	
	Éleveurs	Brebis allaitantes	Éleveurs	Brebis allaitantes	Éleveurs	Brebis allaitantes
009	886	69 481	588	67 993	347	63 162
011	364	41 383	261	40 899	190	39 391
012	1452	130 810	959	128 278	592	120 632
030	398	37 667	270	37 076	144	34 499
031	1 029	50 041	572	47 686	223	40 836
032	505	21 065	219	19 630	97	17 193
034	230	22 269	160	21 904	92	20 411
046	1 021	210 044	851	209 142	617	203 965
048	505	63 069	421	62 592	287	59 570
065	1 017	79 124	723	77 660	434	71 040
066	172	15 025	133	14 834	84	13 701
081	1 135	96 772	701	94 579	409	88 943
082	322	20 584	209	20 031	92	17 699
Occitanie	9 036	857 334	6 067	842 304	3 608	791 042



Source : BDNI, alimentée par les EdE, traitement Institut de l'Élevage



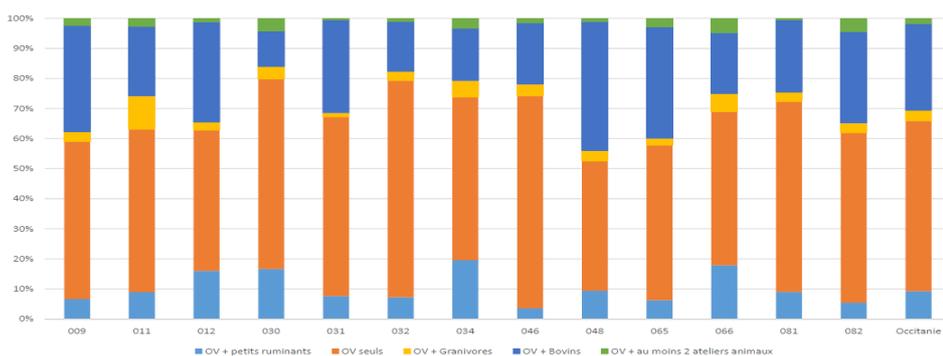
Taille moyenne des troupeaux OV



Source : BDNI, alimentée par les EdE, traitement Institut de l'Élevage



Combinaison avec d'autres ateliers animaux pour les troupeaux OV de 50 brebis et plus



Source : BDNI, alimentée par les EdE, traitement Institut de l'Élevage



En Midi-Pyrénées, 58% des troupes ovines allaitantes et 63% des troupes laitières se trouvent dans des exploitations où l'atelier ovin est le seul atelier animal présent.

En élevage allaitant, les exploitations mixtes avec bovins sont fréquentes (30% des exploitations ovines allaitantes de la région), mais avoir 2 à 4 ateliers complémentaires n'est pas anecdotique, c'est le cas pour 5% des exploitations en Midi-Pyrénées et jusqu'à 10% des exploitations détenant des ovins allaitants dans le Gers.

Organisation de la filière ovine allaitante en Midi-Pyrénées

La production ovin viande est fortement organisée en Midi Pyrénées, la région compte 2 Associations d'éleveurs et 7 Organisations Commerciales (Coopératives et SICA).

Le produit typique de la région est l'agneau de bergerie. La filière a mis l'accent sur la qualité, le Label Rouge, décliné en plusieurs marques commerciales dans les différents bassins de production (Agneau fermier des pays d'Oc, Agneau fermier Lou Paillol, Agneau fermier Sélection des Bergers, Agneau

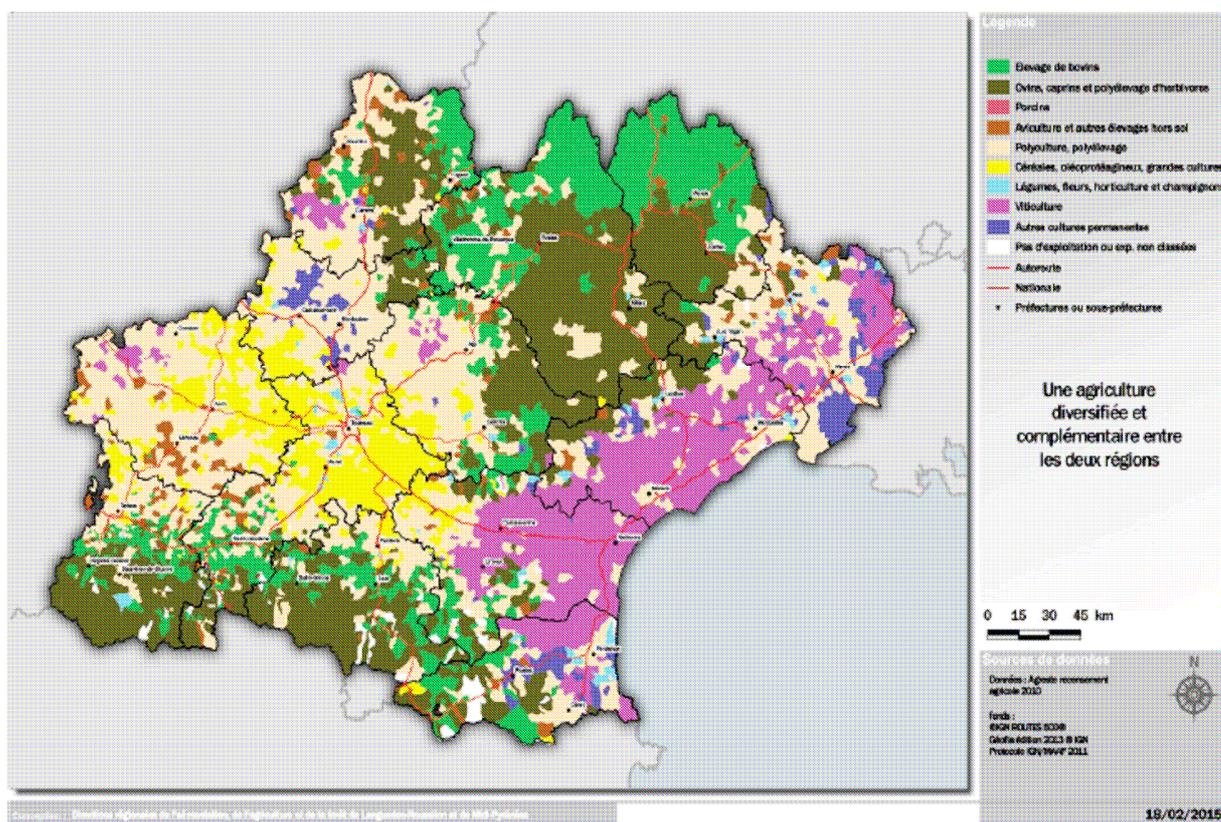
fermier du Quercy, Agneau de l'Aveyron), et sur la régularité de l'approvisionnement. Les agneaux d'Aveyron et du Quercy bénéficient également d'une IGP.

Source : FRC2A, OVIQUAL, données 2016

	Midi-Pyrénées
Eleveurs engagés	1200
OP	9
Abatteurs	12
Zones de commercialisation	Sud-Est, Sud-Ouest, Région parisienne, Rhône-Alpes
Agneaux vendus	192000



L'agriculture régionale en Occitanie



Portrait de la nouvelle région Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées

Source : Chambre Régionale d'agriculture Occitanie

Nombre d'éleveurs Midi-Pyrénées

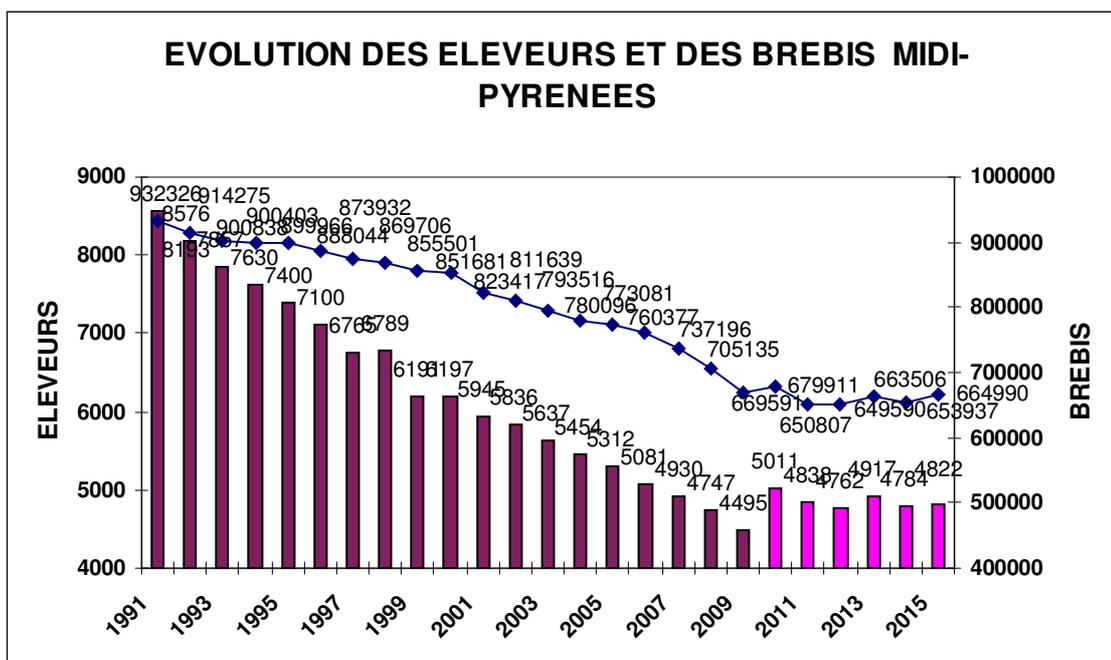
	Nombre d'éleveurs >= 10 b																						
	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
ARIEGE	742	746	750	687	708	692	617	650	621	627	601	592	579	558	547	529	506	633	630	537	604	582	588
HAUTE GARONNE	743	725	707	687	686	682	596	609	578	552	535	534	500	453	468	458	429	546	502	532	567	547	572
GERS	283	273	262	247	242	252	255	237	237	225	228	216	220	213	208	201	185	241	241	224	241	235	219
HAUTES PYRENEES	1116	1057	998	963	970	991	840	865	867	864	856	846	821	803	781	750	742	829	756	736	754	754	723
AVEYRON	1657	1605	1553	1521	1385	1344	1202	1207	1142	1105	1054	1006	996	932	912	874	807	894	907	935	949	946	959
TARN ET GARONNE	319	317	314	294	287	274	257	251	242	239	225	224	222	210	200	190	174	213	207	198	205	200	209
BASSIN LOT	1746	1702	1658	1586	1518	1485	1427	1374	1315	1281	1259	1206	1164	1122	1082	1039	984	870	866	900	865	792	851
BASSIN SUD	2884	2801	2717	2584	2606	2617	2308	2361	2303	2268	2220	2188	2120	2027	2004	1938	1862	2249	2129	2029	2166	2118	2102
BASSIN TARN	1251	1205	1158	1115	969	1069	997	1004	943	943	879	830	809	765	732	706	668	785	729	700	732	728	701
BASSIN AVEYRON	1976	1922	1867	1815	1672	1618	1459	1458	1384	1344	1279	1230	1218	1142	1112	1064	981	1107	1114	1133	1154	1146	1168
REGION	7857	7630	7400	7100	6765	6789	6191	6197	5945	5836	5637	5454	5311	5056	4930	4747	4495	5011	4838	4762	4917	4784	4822

Elevages de plus de 10 brebis : source PB jusqu'en 2009, source BDNI de 2010 à 2015

Nombre de brebis Midi-Pyrénées

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
ARIEGE	84530	85392	84221	83906	80846	79227	77414	78414	77046	76924	75998	73897	70162	71061	69902	61292	67619	68045	67993
HAUTE GARONNE	65499	63630	62321	61270	58337	56031	54990	54685	53608	53885	52874	50701	46290	45740	44475	47898	48699	48286	47686
GERS	21758	21601	21270	20450	20633	20018	21171	19666	20046	20043	19669	18483	16946	18529	18759	17962	18945	19533	19630
HAUTES PYRENEES	80303	82712	79953	77658	76620	76536	76389	78380	77224	75754	74639	73124	73189	76368	74599	71880	77683	80068	77660
AVEYRON	188260	185028	180244	177981	167716	159260	152795	145945	145063	139030	131990	125218	115004	121888	124037	123825	127060	127295	128278
TARN ET GARONNE	30976	29106	28639	28424	27360	27253	26926	26306	26116	25344	24335	22608	21016	19890	19775	19571	20092	20036	20031
BASSIN LOT	266075	263600	264009	263680	261615	260242	259819	257089	256183	254036	246427	235659	226961	225238	203387	213019	207768	194793	209142
BASSIN SUD	252090	253335	247765	243284	236436	231812	229964	231145	227924	226606	223180	216205	206587	211698	207735	199032	212946	215932	212969
BASSIN TARN	136531	138637	134844	138312	130290	133072	124012	119611	117921	115361	111264	105445	100023	101197	95873	94143	95640	95881	94579
BASSIN AVEYRON	219236	214134	208883	206405	195076	186513	179721	172251	171179	164374	156325	147826	136020	141778	143812	143396	147152	147331	148309
REGION	873932	869706	855501	851681	823417	811639	793516	780096	773207	760377	737196	705135	669591	679911	650807	649590	663506	653937	664990

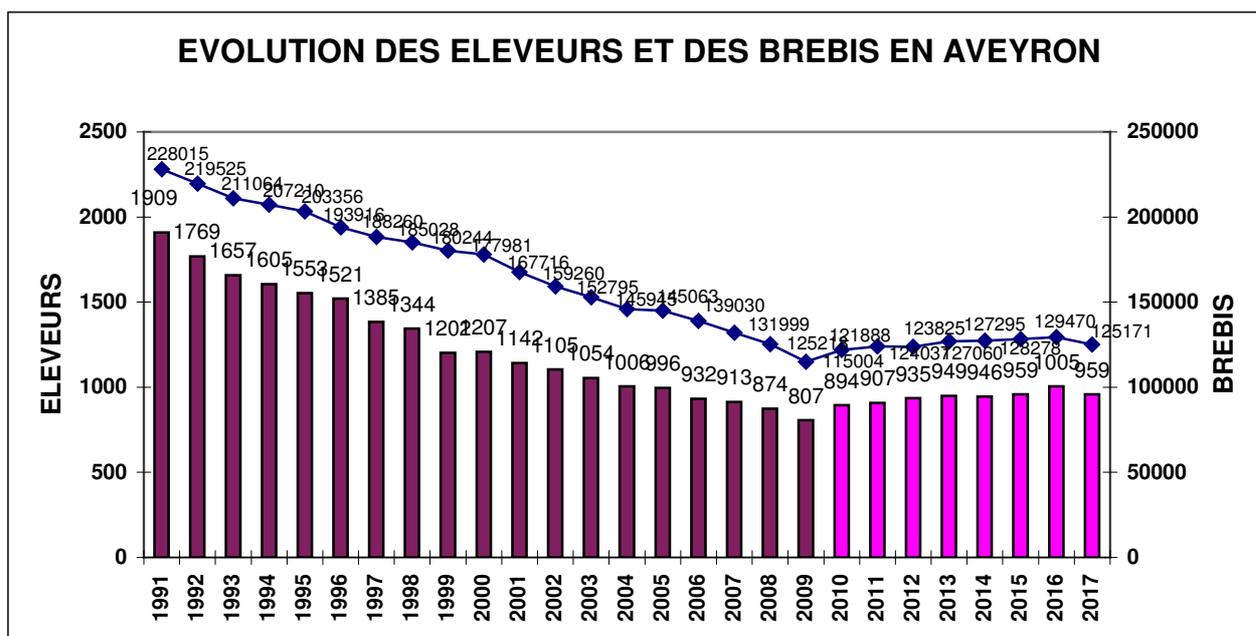
Elevages de plus de 10 brebis : source PB jusqu'en 2009, source BDNI de 2010 à 2015



Elevages de plus de 10 brebis : source PB jusqu'en 2009, source BDNI de 2010 à 2015

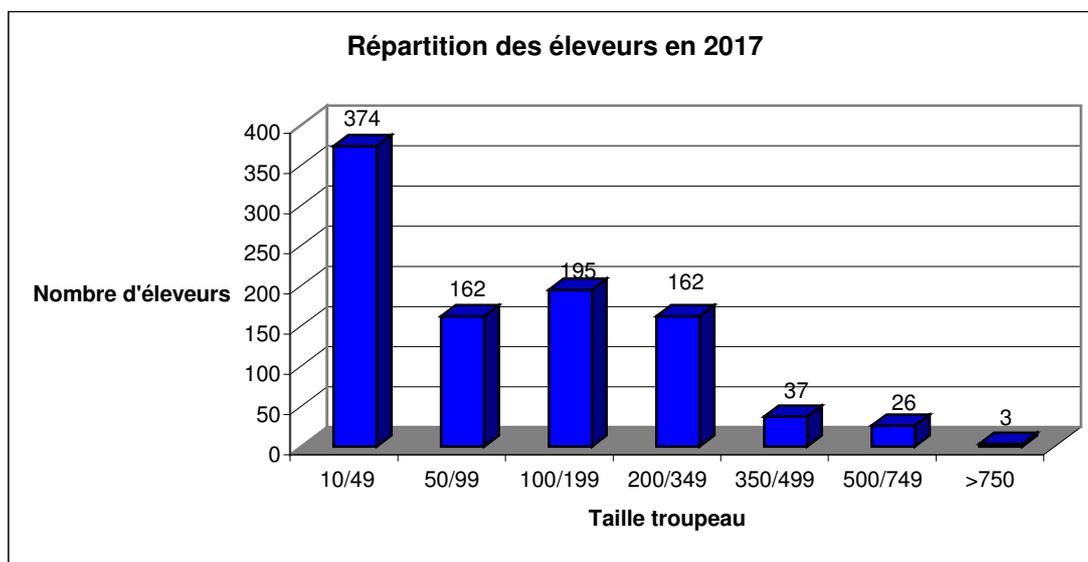
La taille moyenne du troupeau Midi-Pyrénées continue de s'accroître lentement. De 109 brebis en 1991, on est passé à 138 en 2015. Le Lot a un troupeau moyen plus important (246 brebis), le bassin sud se caractérise par de petits troupeaux (101 brebis).

LA FILIERE OVINE EN AVEYRON SITUATION 2017



Sources : PB avant 2010, BDNI depuis 2010 (élevages >10 brebis)

Suite au remplacement de la PB (les brebis viande n'étaient pas comptées dans les troupeaux ovin lait/ovin viande) par l'Aide Ovine en 2010, les chiffres sont à présent issus de la BDNI qui permet de connaître le nombre d'éleveurs et de brebis ovin viande sur le département depuis 2010.



Source :BDNI en 2017

CARACTERISTIQUES DE L'ELEVAGE OVIN VIANDE AVEYRONNAIS :

Le bassin aveyronnais est caractérisé par une taille modeste des exploitations. Le troupeau moyen des 959 éleveurs de plus de 10 brebis est d'environ 132 brebis viande. Les nombres d'éleveurs et de troupeaux aveyronnais sont stables, signe d'une meilleure santé économique de la filière.

Il convient de préciser que la moitié des éleveurs aveyronnais ont une production secondaire sur l'exploitation (ovin lait, bovin viande le plus souvent).

Le ré-équilibrage des aides en 2010 et les cours soutenus ont permis d'enrayer la diminution des élevages en Aveyron.

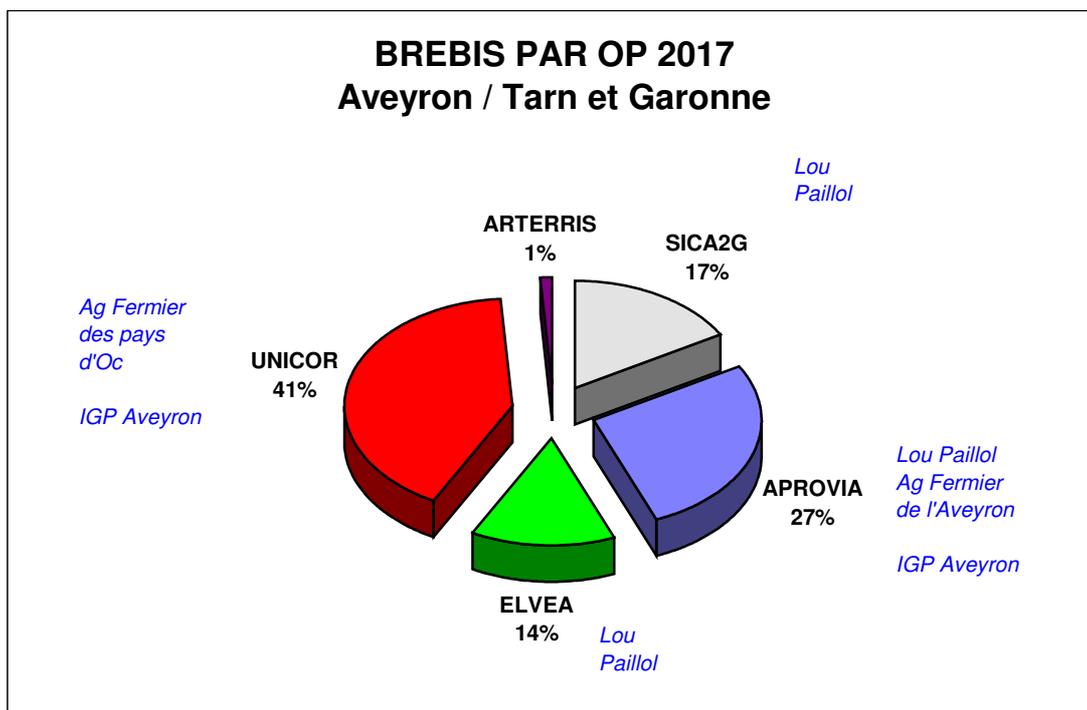
La taille des structures ovines du département s'explique aisément par la localisation de cette production sur la région Ségala, zone de petites structures foncières (50/60 ha environ en moyenne), intensive, où l'élevage est une nécessité.

Aussi, sur de petits troupeaux, il est impératif de rechercher le meilleur niveau technique afin d'obtenir la meilleure marge économique. Cela passe par une génétique développée, une politique de qualité forte, un suivi rigoureux du troupeau, une gestion pointue des charges opérationnelles et un fort niveau de main d'œuvre.

On trouve donc le plus souvent sur le département des exploitations ovines avec un fort chargement à l'hectare, adhérentes à des démarches qualité, type « label rouge », et ayant un système de production intensif.

LA FILIERE OVINE EN AVEYRON :

Répartition des brebis par structure (AVEYRON / TG 2017)

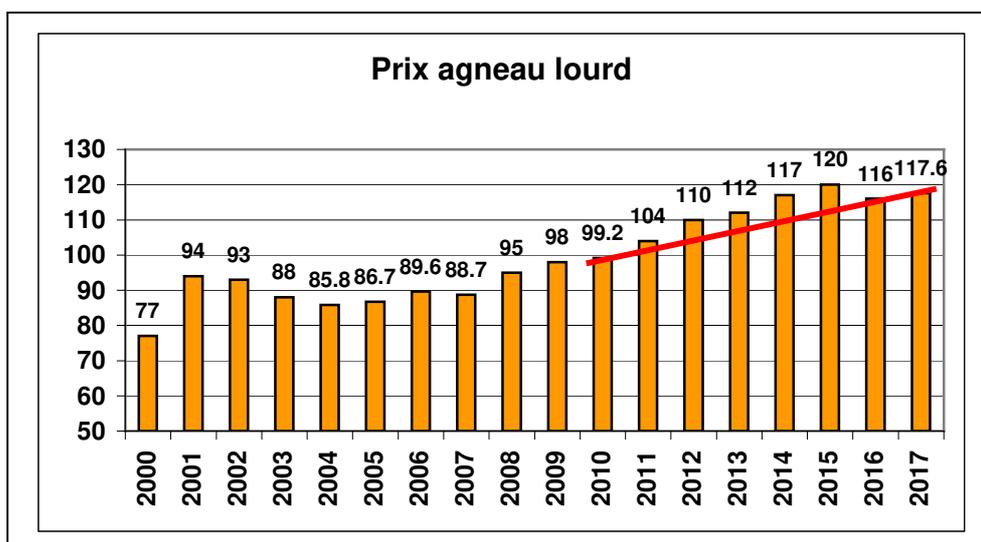


Trois groupements de producteurs et une association d'éleveurs se répartissent la production ovine du département.

Le bassin aveyronnais se caractérise par un taux de pénétration des organisations de producteurs auprès des éleveurs le plus élevé de Midi-Pyrénées (95 % des troupeaux de plus de 350 brebis sont en OP). En 2017, 80% des brebis étaient en OP.

L'ensemble de ces structures sont profondément impliquées dans la démarche qualité « Label Rouge » Agneau Fermier élevé sous la mère, IGP Aveyron et se regroupent à la région au sein d'OVIQUAL.

De plus, le département compte deux unités de sélection Lacaune (Ovitest - GID Lacaune). Cette race est la base de l'élevage aveyronnais, notamment grâce à sa rusticité et à ses capacités de désaisonnement. Le plus souvent, les agneaux produits sont issus du croisement brebis Lacaune x bélier race à viande.



OVIN VIANDE : LES RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES 2017:

Les ovins viande : finalement une année normale

Les 132 GTE centralisées, avec le nouveau logiciel TEO, dans la base de données nous permettent de connaître aujourd'hui, au plus juste, les résultats technico-économiques de la campagne 2017. Une nouvelle année correcte, à l'image de 2015 et 2016, avec des charges opérationnelles en légères hausse et un niveau de prix agneau qui remonte à 117.6€ (+1.6€).

L'exploitation moyenne de l'échantillon suivi en GTE reste stable, autour de 88 ha et 330 brebis, avec une confirmation de la mixité de bon nombre de fermes (45% des élevages en Aveyron sont mixtes en 2017).

Gestion du troupeau : baisse de la productivité.

Au niveau des résultats techniques, à échantillon pratiquement constant, on note une diminution de la productivité numérique (agx produits par effectif moyen présent). La productivité numérique 2017 s'établit à 1.35 agx produits/EMP soit -3.5% par rapport à 2016. Cela s'explique par le taux de mise-bas qui baisse à 97% au lieu de 99% l'an dernier, même s'il est globalement stable dans le temps, la prolificité ne bouge pas à 1.68 ag/mise bas, par contre le taux de mortalité agneau s'accroît de 1.5 point à 17.5%. C'est sans doute un point encore à travailler dans la filière, d'autant plus que les cours des agneaux sont soutenus.

Les éleveurs ne doivent rien lâcher sur le rythme d'agnelage bien au contraire, la productivité étant toujours aussi importante pour faire face au besoin de revenu surtout avec un prix d'agneau élevé.

Le taux de renouvellement retrouve ses 20% habituels. Il convient de faire attention à ne plus détériorer ce critère. Il faut rappeler que c'est un élément essentiel pour assurer une pérennité technique de haute valeur au troupeau et par là-même de bons résultats techniques et économiques. Cependant il ne faut pas oublier que le renouvellement doit être de qualité et des auto-renouvellements mal maîtrisés risquent de fragiliser le troupeau à moyen terme. La génétique reste un investissement productif pour le troupeau.

Alimentation : toujours trop de dispersion.

En ce qui concerne le concentré par EMP, on remarque toujours une trop forte dispersion autour de la moyenne avec un chiffre stable par rapport à celui de l'an dernier (207 kg par brebis + agneaux). Mais on reste toujours dans les mêmes niveaux si on fait une analyse pluriannuelle. Cependant le tiers supérieur, avec une productivité de 20% supérieure, ne consomme pas plus de concentré par EMP ...

Le poids de l'alimentation dans le coût de production représente 1/3 du coût total et 2/3 des charges opérationnelles. La quantité d'aliment agneau par agneau augmente nettement à 70 kg sans une hausse notable du poids commercialisé, cette tendance semble être lourde depuis 3 ans. Malgré la baisse du prix des aliments, il faut maîtriser au plus juste ce poste important en gérant mieux les lots et leurs stades de production (préparation à la lutte, à la mise-bas, allaitement, gestation) pour adapter la ration. La trop forte dispersion des concentrés consommés au sein des élevages centralisés démontre qu'il y a encore des marges de progrès importantes sur la gestion de l'alimentation.

Prix des agneaux : 117.6€ (+1.6€).

Le prix moyen des agneaux lourds augmente un peu cette année 117.6€ (à 17.96 kgc, +0.4%), on reste loin des 89€ de 2007. La consommation intérieure baisse encore cette année de 2% et se situe à 2.4 kg/personne. La viande française a représenté en 2017 44% du total consommé.

La Nouvelle-Zélande n'utilise toujours pas son quota d'importation OMC hors droits de douanes au sein de l'UE. Les expéditions NZ à destination de l'UE n'ont occupées que 62% de leur quota disponible en 2017, soit -14 points/ 2016. Le marché continue de se réorienter vers l'Asie et notamment la Chine, celle-ci a de nouveau augmenté son niveau d'importation de viande ovine en 2017.

Il manque encore des agneaux au national et notamment en Label Rouge, le prix est aujourd'hui très rémunérateur, la voie est libre pour accroître les volumes de production. Tous les opérateurs s'accordent à dire que le marché de la qualité est ouvert et que les éleveurs peuvent produire plus. Les performances techniques possibles sur les critères de productivité, les possibilités de développement de la filière en volume, sont toujours des opportunités à saisir.

Cette évolution du niveau de prix confirme la nécessité de poursuivre le travail engagé par la filière sur la qualité des agneaux. La démarcation du produit, sa promotion auprès du consommateur, par l'image qu'il véhicule et sa qualité intrinsèque, sont fondamentales pour la pérennité de la filière ovin viande.

Résultats économiques : en baisse

Cette année les résultats économiques se détériorent sur l'échantillon.

Les charges opérationnelles restent à peu près stables (+1€/EMP), même si le poste aliment s'accroît de 1€/EMP.

En synthèse, la marge brute de production perd 8€ à 87€/EMP, tirée par la baisse de la productivité malgré la hausse du prix agneau. La marge brute globale, primes de structure comprises (hors DPU), perd quant à elle 6€ à 124 €/EMP. Cette moindre baisse est due à la hausse de l'ICHN. Le poids des primes de structure sur la marge globale représente un quart de celle-ci.

Les meilleurs résultats économiques se réalisent toujours sur la base des résultats techniques du troupeau. Le tiers supérieur, trié sur la marge de production (hors primes de structure), a une productivité de 1.62 pour 130 € de marge de production (162€ en marge brute globale, -6€ aussi). Attention cependant, pour les plus productifs, par forcément les plus économes, qui se font absorber les gains techniques par les intrants, parfois même au détriment de la marge.

Mais attention, il ne s'agit là que de résultats moyens qui cachent, comme d'habitude, une hétérogénéité au sein des élevages.

Cela confirme, si besoin est, la nécessité d'un appui technique fort et d'une politique de qualité dynamique et rémunératrice, mais aussi plus que jamais la nécessité d'une productivité (agneaux produits par brebis et par an) forte pour maintenir voire améliorer le revenu. La prise de conscience européenne acquise à travers la nouvelle PAC avec l'Aide Ovine et l'ICHN insuffle un bol d'oxygène à la filière qu'il convient de mettre à profit pour moderniser l'outil de production, et ainsi améliorer les conditions de travail.

Pour 2018, il conviendra de ne pas relâcher l'effort technique, notamment sur la mortalité, dans un contexte de consommation difficile qui tire les prix vers le bas.

Cette filière, respectueuse de l'environnement et correspondant aux orientations fortes de la société en matière d'agro-écologie et de qualité des produits, doit donc maintenant se mobiliser pour développer les installations et améliorer les conditions de travail, afin de préparer l'avenir et de maintenir les volumes de production sur le département.

L'installation en ovin viande est aujourd'hui considérée comme une opportunité économique intéressante avec, de plus, des outils d'encadrement et d'aval importants en Aveyron.

SYNTHESE GTE 2015 / 2017

Aveyron / Tarn et Garonne

	2015	2016	2017	1/3 sup 2017
Nombre éleveurs	156	160	127	42
SAU	88	84	88	92
SFPO	41	38	39	41
EMP	332	312	328	366
PRODUCTIVITE NUMERIQUE	132	140	135	162
TAUX MISE BAS	96	99	97	107
PROLIFICITE TOTALE	164	168	168	178
MORTALITE AGNEAUX	16	16	17.5	15
TAUX DE RENOUVELLEMENT	19	16	20	19
CONCENTRE/EMP (kg)	199	209	207	207
CONCENTRE/BREBIS (kg)	115	114	111	100
CONCENTRE/AGNEAU (kg)	64	68	70	65
CHARGEMENT TOTAL	8	8	8	9
PRIX MOYEN AGNEAU	120	119	121	133
PRIX MOYEN AGNEAU LOURD	120	116	117.6	122
POIDS MOYEN AGNEAU LOURD	18.03	17.88	17.96	18.22
PRODUIT BRUT/EMP (€)	202	214	209	249
PRIMES TECHNIQUES/EMP (€)	26	26	25	26
CHARGES OPERATION./EMP (€)	83	84	85	87
CHARGES ALIMENT./EMP (€)	53	54	54	52
CHARGES SOL/EMP (€)	10	9	9	9
AUTRES CH.OP./EMP (€)	20	21	22	26
MARGE BRUTE/EMP	91	95	87	130
PRIMES STRUCTURE/EMP	28	35	37	32
MB GLOBALE/EMP	119	130	124	162

SYNTHESE GTE 2017

Aveyron / Tarn et Garonne

Par système de reproduction

	3 ag/2 ans	1 période ag	2 périodes ag	Autre accéléré	Moyenne 2017
Nombre éleveurs	51	25	35	10	127
SAU	85	109	84	75	88
SFPO	45	28	35	50	39
EMP	431	187	272	397	328
PRODUCTIVITE NUMERIQUE	159	110	122	128	135
TAUX MISE BAS	109	86	91	93	97
PROLIFICITE TOTALE	175	160	164	166	168
MORTALITE AGNEAUX	17	19	18	18	17.5
TAUX DE RENOUVELLEMENT	19.5	22	19	19	20
CONCENTRE/EMP (kg)	230	174	195	224	207
CONCENTRE/BREBIS (kg)	115	106	104	130	111
CONCENTRE/AGNEAU (kg)	72	62	74	73	70
CHARGEMENT TOTAL	9.6	6.7	7.8		8
PRIX MOYEN AGNEAU	116	138	116	116	121
PRIX MOYEN AGNEAU LOURD	116	121	115	117	117.6
POIDS MOYEN AGNEAU LOURD	18.1	17.67	17.92	18.16	17.96
PRODUIT BRUT/EMP (€)	226	211	186	195	209
PRIMES TECHNIQUES/EMP (€)	26	26	24	26	25
CHARGES OPERATION./EMP (€)	93	82	78	87	85
CHARGES ALIMENT./EMP (€)	60	47	51	55	54
CHARGES SOL/EMP (€)	10	10	8	12	9
AUTRES CH.OP./EMP (€)	23	25	19	20	22
MARGE BRUTE/EMP	101	80	72	73	87
PRIMES STRUCTURE/EMP	32	49	36	34	37
MB GLOBALE/EMP	133	129	108	108	124

SYNTHESE GTE 2017

Aveyron / Tarn et Garonne

Par niveau de productivité

PRODUCTIVITE	<1.3	1.3 / 1.8	>1.8	Moyenne 2017
Nombre	62	48	17	127
SAU	98	82	71	88
SFPO	37	41	40	39
EMP	281	370	382	328
PRODUCTIVITE NUMERIQUE	105	154	193	135
TAUX MISE BAS	84	106	122	97
PROLIFICITE TOTALE	155	175	190	168
MORTALITE AGNEAUX	19	16	16	17.5
TAUX DE RENOUVELLEMENT	20	19	20	20
CONCENTRE/EMP	183	219	251	207
CONCENTRE/BREBIS	107	114	115	111
CONCENTRE/AGNEAU	72	68	70	70
CHARGEMENT TOTAL	7.6	9	9.5	8
PRIX MOYEN AGNEAU	125	118	117	121
PRIX MOYEN AGNEAU LOURD	118	117	116	117.6
POIDS MOYEN AGNEAU LOURD	17.75	18.2	18.06	17.96
PRODUIT BRUT GLOBAL / EMP	181	225	269	209
PRIMES/EMP	25	25	28	25
CHARGES OPERATION./EMP	77	86	111	85
CHARGES ALIMENT./EMP	48	55	68	54
CHARGES SOL/EMP	9	9	13	9
AUTRES CH.OP./EMP	20	22	30	22
MARGE BRUTE/EMP	64	104	125	87
PRIMES STRUCTURE/EMP	40	35	33	37
MB GLOBALE/EMP	104	139	158	124

